

Pour Monsieur De Saavedra  
Intendant Général à Caracas

# claircissement

Sur Les Revenus & Les avantages  
que peuvent procurer Les Provinces  
de Vénézuéla, de Barcelone, &  
Cumana & L'Isle de La Marguerite

Composé

Par M. D.<sup>n</sup> Bernard Yrriate ch<sup>er</sup>  
de l'Ordre distingué & Charles troisié,  
du Conseil des Indes.

A Madrid Le 3 Janvier 1784.



*[Faint, mostly illegible handwritten text in a historical script, possibly Spanish or Italian, covering the upper and middle portions of the page.]*



*[Faint, mostly illegible handwritten text in a historical script, covering the lower and middle portions of the page, continuing from the top section.]*

Éclaircissements Sur Les Revenus  
& Les avantages que l'on peut retirer des  
Provinces de Venezuela, de Barcelone,  
de Cumana, & de L'Isle de La Marguerite

## L'Isle de La Marguerite

placée vis-à-vis la province de Cumana, en  
est éloignée d'environ 8 lieues; elle est  
composée de deux parties montagneuses & très  
élevées, qui se joignent par une plaine  
si basse, que de la Mer, on la distingue  
point, & que la Marguerite se découvre sous  
la forme de deux Isles, l'une à l'Est,  
l'autre à l'Ouest; cette dernière partie  
se nomme Macanao.

Le sol de la Marguerite est en  
général une terre légère, friable, très  
divisée, rouge, mêlée de beaucoup de  
sable fin & noir, de sorte que la rougeur  
de la terre en prend une teinte de briques  
recuite. ce sol ressemble par plusieurs  
rapports à la Puzzolane & aux autres  
productions volcaniques.

Lorsqu'il pleut quelques mois  
de suite,

de suite, la végétation est prodigieuse; & aucun pays ne seroit plus convenable à la Culture que celui-ci, si il n'étoit affligé par de fréquentes sécheresses; C'est pour cette raison qu'il n'y croit naturellement que des Raguets ou Cunas, des Cierges épineux, des arbres petits, Tortueux, Secs, & la plupart garnis d'épines: en core es-ce en si petit nombre que la Terre seroit partout à découvrir, & que l'Isle n'offre que l'image de l'aridité & de la désolation.

Quoique le nombre de ses habitants ne soit que d'environ 10 mille, il arriva souvent que les cultures de l'Isle ne faisoient les nourrir, & la sécheresse y fut si opiniâtre en 1780, qu'il y mourut environ 1200 personnes de faim, & presque tous les animaux.

Un observateur superficiel pourroit d'après ces faits, regarder la Marguerite comme d'une valeur, & croire qu'il courrieroit d'en retirer les habitants, pour les planter dans des lieux plus convenables à la Culture: Il n'en est pas moins vrai que cette Isle peut devenir précieuse à l'Espagne & qu'elle mérite la protection particulière



particulière du Gouvernement, parce que son  
climat est extrêmement sain; que la population  
y est prompte & abondante; que les hommes  
qui y naissent sont robustes, & forment une  
classe de rameurs infatigables. La marquise  
doit être soignée comme une pépinière de  
ces hommes utiles, qui deviendroient plus  
nécessaires à mesure qu'on cultiveroit la  
terre ferme & qu'on lui procureroit le  
commerce suffisant: d'ailleurs La marquise  
est le poste avancé, qui protège les côtes  
de la terre ferme. Si l'Espagne la  
dépeuploit, ses ennemis ne manqueroient  
pas de s'y établir à la première guerre,  
& l'on verroit alors quelle étoit son  
utilité.

Il existe un banc entre cette île  
& la terre ferme, qui a été pendant long-  
temps un objet de conséquence pour la  
Pêche des perles; on pourroit rétablir  
cette pêche facilement & avec utilité  
pour ces malheureux Insulaires. Le  
Banc est d'une étendue considérable;  
Les perles sont de belle qualité & abondantes.  
La mer

Lamer en toujours tranquille, peu profonde,  
& les pêcheurs y seroient beaucoup moins  
exposés à la voracité des gros poissons, qu'  
ne sont ceux de Panama.

Le Lac de Tacarigua Situé auprès  
de cette yle, entre la ville de Barcelone &  
le Cap Codera peut fournir une pêche  
& une Salaison de poissons qui contribueroient  
au bien être de ces Infortunés.

Les Provinces de Cumana, de  
Barcelone, & de Vénézuëla sont composées  
de Montagnes élevées, qui commencent à la mer,  
& qui s'étendent à des distances plus ou  
moins considérables, après lesquelles gissent  
des plaines immenses.

Les Montagnes de Cumana,  
ainsi qu'une partie de celles de Barcelone,  
sont couvertes d'épaisses forêts, abondantes  
en Bois de Charpente & de Construction.  
Parmi Les montagnes de ces deux Provinces,  
il se trouve de grands Espaces, propres  
à établir des Colonies; la terre y est  
fertile, d'un Commode accès, facile à  
travailler.



travailler, arrosées par beaucoup de Rivières,  
qui ont assez de chutes pour des Sucrières:  
Ces terres sont propres à toutes Les Denrées  
des Colonies, & pourroient produire de très  
grands Revenus.

Les Montagnes de Vénézuëla,  
sont plus élevées que celles de Cumana  
& de Barcelone, et s'étendent beaucoup  
plus loin dans l'intérieur du continent.  
en général elles sont arides, & ne produisent  
que des broussailles, ou des arbres petits,  
Cottouva, et éloignées les uns des autres.  
elles abondent en Mines d'Or, de Charbon  
& en Sillons, en mines d'Argent, de  
Plomb, de Cuivre & d'Émeraudes. ces  
mines paroissent très riches, mais elles  
exigent des frais énormes pour le  
Sucre ne seroit pas toujours certain.

Parmi Les montagnes de Vénézuëla  
se trouvent aussi des plats pays, plus  
ou moins étendus & plus ou moins éloignés  
de la Mer, qui exigent des charois  
quelque fois difficiles & dispendieux.  
Ces Plats pays

Ces Etats-Liées portent le nom de Vallées,  
ils forment la partie de la Province  
susceptible de Culture. ces terres sont  
grises, sablonneuses, très légères & ne sauroient  
produire du Sucre, du Cacao, de l'Indigo,  
du Café, qu'autant qu'on les arroseroit  
par des Canaux d'arrosement: or les  
manufactures des trois premières espèces,  
qui y sont déjà établies, ont besoin de  
toutes les eaux qui y coulent, & vainement  
essayeret-on d'y augmenter ces Dendrées;  
mais on peut cultiver avec beaucoup  
d'avantages le Cotton & le Tabac qui y  
réussissent au mieux & qui ne veulent point  
être arrosés.

Les Laines de ces trois Provinces  
sont des Paturages naturels, la plupart  
n'ont aucunes espèces d'arbres ni d'arbrisseaux.  
elles ne sont nullement propres à former  
des Plantations; mais elles sont précieuses  
comme Paturages, & l'Espagne peut en  
tirer un très grand parti. Ces paturages  
sont plus ou moins riches, plus ou moins  
exposés aux Sécheresses, au manque d'eaux  
Courantes





courantes dans de certaines Saisons, aux  
inondations des Rivières ou des Lacs du Ciel  
d'eau d'autre. néanmoins si l'on considère  
la totalité de ces Plaines immenses qui sont  
suivies par celles de la Guayana et la  
vive Royauté de Santa Fé de Bogota,  
on concevra le produit qu'elles peuvent rendre  
avant long tems; non seulement pour la  
nourriture des habitans du Pays, mais  
pour fournir les Colonies étrangères en  
Portiaux, Chevaux & Mulets.

Cette Branche de Revenus seroit  
considérable & d'une durée toujours  
certaine: mais pour y parvenir, il seroit  
nécessaire de suivre avec constance un  
Plan dont l'exécution exigeroit quelques  
années. on voici les Raisons:

Les propriétaires de Portiaux en ont  
trouvé pendant quelques années la défiance  
au moyen de la contrebande; ils sentoient  
que cet abus auroit tel se reformeroit bientôt,  
ils vouloient en jouir autant qu'il étoit  
en leur pouvoir de le faire, & la perspective  
du mal que produiroit leur indiscrète envie  
de gagner ne put les arrêter; ils se hâtèrent  
de faire de l'argent par toutes les voies possibles

non seulement ils vendroient les animaux  
vivants, ils les tuoient aussi par milliers  
sans les Savaunes, hainnoient leurs chairs  
pour Pâture aux Bêtes carnacières & porteroient  
les cuirs bruts aux contrebandiers qui les  
achetoient à Réaux de State pour les revendre  
20 & 30 Réaux aux Isles étrangères: ces  
mêmes Propriétaires conduisoient aux Ports  
de mer les Bestiaux par milliers pour  
les tuer & en faire du Canao; Là, ces  
Boeufs restoient, sans manger & sans boire,  
sans manger Jusqu'à 15 & 20 Jours;  
on prétend que ce fut ce Régime aussi cruel  
qu'abrutissant, qui produisit, il y a environ  
18 ans, une maladie Epidémique, qui  
achèvera de détruire la plus grande partie  
des Bestiaux de cette Province.

Le Gouvernement remédia au désordre  
par des prohibitions sévères; la contrebande  
cessa: mais il n'y eût plus de débouché  
pour les Bestiaux. Les propriétaires qui  
avoient expérimentés les profits de ce Commerce,  
& qui s'en virent frustrés, se découragerent  
entièrement. Leurs Bestiaux sont aujourd'hui  
si peu

Si peu soignées, que sur Six qui naissent,  
les Liques en détachent ordinairement Cinq  
avant la fin de l'année: les Boeufs & les  
Vaches sont indifféremment égorgés aux  
Bouchevies, en met sans discrétion le  
feu aux Savannes, & l'on traverse quel-  
que fois ces terres de pièges brûlés  
Jusqu'aux Racines des arbres & herbes

Les Circonstances qui précèdent,  
prouvent combien le Commerce des  
Portiaux seroit avantageux à ces Provinces,  
& combien il doit être encouragé par  
le Gouvernement; mais elles prouvent aussi  
qu'on ne doit & qu'on ne peut le  
permettre dès-à présent & sans restrictions;  
voici les précautions à prendre & le Plan  
qu'il conviendrait de suivre.

N.º. Tendans Dix ans les propriétaires  
de Portiaux ne payeroient par d'autres  
Dixmes, que celles qui se trouvoient  
l'avoir été, années communes, depuis 5 ans

2.º Les chefs prendroient un état exact  
du nombre des Portiaux, en promettant  
authentiquement de ne point se réserver  
de ceux

de ceux qui n'auront pas été déclarés  
ci-Devant, ni pour raison d'avérages et  
Dixmes, ni pour en augmenter la perception  
pendant les dix années suivantes.

3.<sup>e</sup> Les chefs constateront le nombre  
des Bœufs nécessaires à l'approvisionnement  
de leurs Provinces & de leurs Isles —

4.<sup>e</sup> Si d'après la comparaison du produit  
annuel des animaux propres à la boucherie et  
de la consommation nécessaire au pays, il  
résulteroit que le produit surpasseroit la consommation,  
les chefs permettroient la sortie du surplus,  
distribuant avec convenance de cause de ces  
permissions aux différents propriétaires afin  
que chacun pût jouir de cet avantage &  
être intéressé à le faire augmenter.

5.<sup>e</sup> Il faudroit garantir aux Propriétaires  
le droit d'exporter à perpétuité le surplus  
des Bœufs nécessaires à l'abondante provision  
du Pays, en payant cinq pour cent de droits  
de sortie; & ranimer par tous les moyens  
possibles leur confiance, leurs soins & activité.

6.<sup>e</sup> Il faudroit empêcher strictement  
de tuer les Vaches, & ne pas se payer de  
mauvais



mauvaises raisons; car on en tue un nombre  
considérable sous prétexte de Stérilité, qui  
se trouvent souvent être fécondes —

7.° Il faudroit empêcher les incendies des  
Savanes; mais on y parviendra qu'après avoir  
convaincu les Propriétaires de la protection du  
Gouvernement, alors ils veilleront d'eux-mêmes  
à l'entretien des Savanes & feront ~~observer~~<sup>observer</sup>  
les Règlements qui les concernent.

8.° Les Propriétaires qui prendroient  
alors un soin particulier de leurs animaux,  
au lieu d'en élever qu'un sur six, en  
éleveroient 4 ou 5 —

9.° Il faudroit engager les Propriétaires  
à former des Troupes de Bœufs dans les  
Savanes de Barcelone & de Cumana, qui  
n'en ont presque plus depuis la mortalité  
mentionnée ci-devant. pour y réunir  
plutôt, il faudroit leur permettre d'en  
faire venir des Provinces plus éloignées,  
où ils les acheteroient à très bas prix, non  
seulement les Savanes de Barcelone & de  
Cumana nourriroient beaucoup de  
Bœufs, mais elles serviroient d'École  
pour



pour les fatras de Xénévila : par ce  
moyen on ne conduiroit au Guarapiche (   
Embarcadere le plus commode pour les Isles du  
vieu ) que des Boeufs en bon état, que  
les étrangers payeroient plus chers ; car  
presque tous ceux qui ont leur bierre après une  
soud d'une maigreux extrême, se beaucoup  
meurent avant de pouvoir être embarqués :  
Sur 45 Boeufs portés de Guarapiche à la  
Cruité, il en mourut dans un voyage de 8,  
& plusieurs autres quelques jours après leur  
arrivés ; ce qui provenoit d'une marche  
forcée de plus de 140 lieues dans la saison  
des pluies —

No. II. Il conviendrait de faire des  
Expériences sur qu'à ce qu'on fut parvenu  
à batre parfaitement les viandes, ou du moins  
qu'on pût faire des salaisons aussi bonnes  
que celles de la nouvelle - Angleterre ;  
parce qu'après avoir suffisamment augmenté  
le nombre des Bestiaux, ces Provinces  
entreprendroient l'approvisionnement des  
Isles étrangères en Boeuf salé, qui  
rapporterait bien plus de profit que le Casao



Car le même Bouf qui ne rend que deux  
Arrobas de Casao, qui ne se vendent  
(sur les lieux) que six Réaux de Plata,  
c'est-à-dire 72 Réaux ou 36.<sup>te</sup> Cournois  
de Bouf, rendroit 3 Barils de viande salée,  
à 30.<sup>te</sup> Cournois chrétiens, ou 90.<sup>te</sup> Cournois  
les 3 Barils; Des quels, déduisant tout au  
plus 18.<sup>te</sup> pour les frais, il resteroit 72.<sup>te</sup>  
pour chaque Bouf, ou le double de sa  
valeur en Casao. D'ailleurs ces Salaisons  
occupent un grand nombre de gens aux  
différents travaux qu'elles exigent. le seul  
essai que fit en 1780 pour les Salaisons  
M. Biggoral, à Barcelone, n'a pas entièrement  
réussi, mais il a prouvé qu'on pourroit  
y parvenir.

N.<sup>o</sup> Un autre abus auquel il faudroit  
remédier, c'est de vendre aux Etrangers  
les Cuirs bruts à A Réaux, tandis que  
par leurs moyens on pourroit établir des  
Manufactures qui fournissent aux Isles  
Etrangères des Cuirs Connés, des Souliers,  
des Bottes, des Harnois, des Selles &c.

12.<sup>o</sup> On n'a fait encore dans ces Provinces  
que de mauvais fromages & de vilaines  
chandilles

chandelles; il conviendrait d'y faire passer  
quelques bons ouvriers pour enseigner à les  
bien faire, ainsi que le bœuf. & à perfectionner  
le saron qui vaut déjà presque autant  
que celui d'Europe. Il est certain que  
l'Espagne pourroit avant vingt ans,  
fournir les colonies étrangères de tous ces  
articles; mais il faut de la prudence pour  
ne pas exposer ses propres Sujets à manquer  
de viandes, ou à les payer trop cher.

13.<sup>o</sup> Comme j'en ai point été au delà  
des bornes dont j'ai fait le détail ci-  
dessus, j'ignore s'il seroit possible de  
conduire commodément des Porteurs, des  
Satarages de f.<sup>o</sup> Se', à ceux de Vénéziela,  
peut-être y auroit-il moyen de le faire  
avec utilité, & de permettre la sortie des  
Bœufs de f.<sup>o</sup> Se', après les avoir laissé  
reposer un an dans le Satarage de Caracas.  
Les chefs de ces bornes pourroient  
l'examiner & le régler.

14.<sup>o</sup> Ce que j'ai dit des Bœufs doit  
s'appliquer également aux Chevaux; ils  
sont



ils sont assez communs, & le deviendroient  
beaucoup plus, si les propriétaires étoient  
encouragés par la certitude d'un débouché  
pour l'avenir.

N<sup>o</sup> 5<sup>e</sup> La multiplication des mulets  
exige la protection particulière du Gouvernement.  
Car il est très douteux qu'il s'en puisse  
trouver autant qu'il en faudra pour  
l'établissement de la Trinité —

N<sup>o</sup> 6<sup>e</sup> Cette Colonie exigera également  
un grand nombre de Portiers & de Chevaux,  
ce qui doit rendre <sup>beaucoup</sup> plus circonspect sur  
leur sortie pour l'étranger pendant les  
premières années —

17<sup>e</sup> Mais un objet dont on  
pourroit profiter aussitôt, c'est celui de  
la sécherie & salaison de poissons du  
Lac de Cacurigua —

### Récapitulation

D'un côté il faut empêcher le  
mal, que produiroit des Concessions trop  
prématurées ou trop générales; De  
L'autre,

De l'autre, il faut convaincre les  
propriétaires qu'ils pourront recueillir le  
fruit de leurs Dépenses & de leurs Soins;  
ce qui ne s'avoit être que par un débouché  
avantageux & perpétuel.

fait à la Fontana De Oro, Madrid  
le 3 Janvier 1784 — Pierre Des Laurents



e  
le  
ind;  
he'  
  
id  
ti  
S



